

Que puis-je faire pour vous ?

Karoline Buchner

Ça se passe à Bruxelles, dans une école secondaire technique et professionnelle de Molenbeek-Saint-Jean.

Dans cette école, il y a une classe aménagée en bibliothèque : quelques rayons de livres, quatre tours d'ordinateurs, trois fauteuils et des bancs placés en U.

Le lieu est propre et bien tenu.

À l'entrée, trois pictogrammes – trois, ça suffit : on ne mange pas, on parle bas et on met son portable sur silencieux.

Un élève frappe à la porte.

Oui ! Je vous en prie, entrez. Vous pouvez enlever votre veste, regardez, il reste de la place au porte-manteau ! Du jus ? Ici, vous le savez bien, on ne boit que de l'eau : mettez donc votre bouteille sur le bureau...

La bibliothécaire met les formes qui conviennent.

Alors, que puis-je faire pour vous ?

Chacun est invité à formuler une demande en son nom ; en début d'année, elle a prévenu que c'était la condition.

Si vous venez à la bibliothèque, il faut savoir pourquoi vous venez, et il faut me le dire. Ensuite, je vois si je peux vous dire « oui » ou si je dois vous dire « non » - c'est selon.

Ahmed a un devoir à terminer, Ilias voudrait emprunter une BD, Marouan n'a pas de PC à la maison, il aimerait bien jouer en ligne, Myriam cherche un article sur Martin Luther King, Aïssatou est fatiguée, elle voudrait juste se reposer, Hassan entre et...

– Bonjour Madame ! Je dois préparer un texte argumenté. « Pour ou contre le port du burkini à la piscine ? » La prof de français a dit que je pouvais travailler avec vous. Je dois être pour ou contre. Le problème, c'est que je n'arrive pas à choisir. Vous avez le temps ?

– Le burkini ? Expliquez-moi donc de quoi il s'agit !

Hassan renseigne Madame qui trace deux colonnes sur le papier blanc. Il avance ses arguments, elle prend note docilement. « Les arguments pour vous sont venus en premier », note-t-elle avant de lancer : « mais, au fait, qu'en dit la loi, de cet habit-là ? »

*

Leïla a fini de taper son CV. Sur le pas de la porte, tout excitée, elle annonce qu'après l'école, elle va se faire faire un piercing dans la langue.

– Ah oui ! Et qu'est-ce qui vous a donné cette idée ?

– J'ai un concert samedi et je voudrais faire un truc spécial. Après, je l'enlève, c'est juste pour le fun.

– ...

– La seule chose qui m'embête, c'est qu'il paraît qu'on a la langue gonflée et que ça fait zozoter pendant cinq jours.

– Et vous dites que ce n'est pas pour le garder ?

– Non.

- Alors, il n'est peut-être pas nécessaire de vous blesser. Si vous faites percer votre langue sans attendre la guérison, votre piercing, ce sera comme une blessure. Peut-être pourriez-vous trouver une autre idée ? Quelque chose de fun mais d'un peu plus... superficiel ?
- Oui, peut-être. Je vais y penser...

Le lendemain, Leïla toque, pousse la porte.

- Alors, ce piercing ?
- Finalement j'ai fait ça, dit-elle en agitant le bout de ses doigts surmontés de faux ongles rose fuchsia, longs, carrés et brillantés. C'est folklorique, non ?
- Folklorique, c'est le mot ! Avec cette histoire, j'ai oublié de vous poser hier la question la plus importante : qui donc allez-vous écouter samedi soir ?

Un rappeur. « Il parle beaucoup avec des métaphores », me dit Leïla. C'est pour ça qu'elle l'adore.

*

Hassan, à nouveau.

- Bonjour Madame ! J'ai remis mon texte sur le burkini. On verra bien ce que ça donne mais, en tout cas, c'était chouette de discuter.

Chouette. Gai.

Gai : Gay Sçavoir.

*

Hassan, encore.

- Bonjour Madame ! J'ai la présentation orale sur le burkini après la récré. Vous pouvez venir en classe si vous voulez. Je vous invite. Vous avez le temps ?

*

De ces bribes de vie quotidienne, nous tirerons quelques enseignements.

Trois pictogrammes pour mettre en fonction l'interdit : ainsi s'impose la loi qui, comme M.-H. Brousse le dit, est la condition du désir[1].

Les sujets sont invités à soutenir le leur auprès d'une bibliothécaire qui s'en fait la partenaire. Elle engage avec eux la conversation et, sur l'axe symbolique, devient un compagnon : tantôt secrétaire, elle convoque aussi le tiers ; tantôt, elle fait faire au passage à l'acte un pas en arrière. Dans les deux cas, on le voit : elle est rendue témoin d'un nouveau bout de savoir.

Trier les livres, les classer, les faire circuler, proposer aux élèves des animations pédagogiques, telles sont les tâches répertoriées dans son contrat, mais la clinique, c'est certain, ne nécessite ni mandat ni autorisation conférée par l'institution, puisqu'elle est, avant tout, une affaire de position.

[1] <https://www.hebdo-blog.fr/trouver-limpasse-meme-force-vive-desir/>